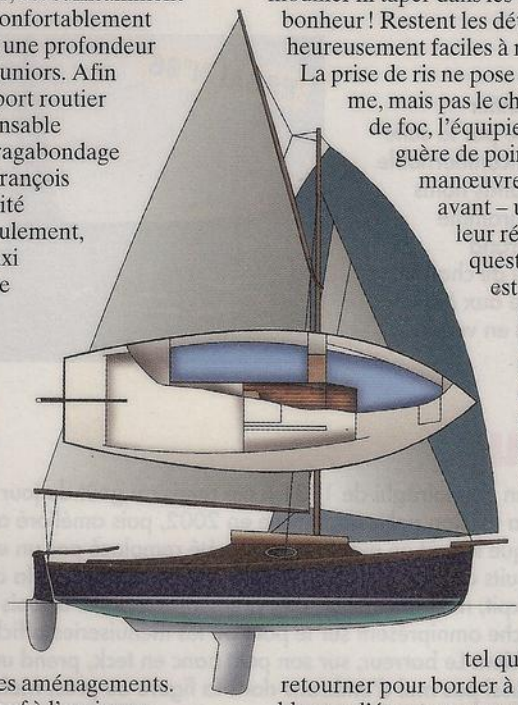
MÉABAN

Le charme d'un bon marcheur

Dernier-né du chantier breton Grand Largue, le charmant Méaban ouvre grand les portes de la croisière côtière, avec des aménagements complets et astucieux et des performances inattendues à toutes les allures. A porter également à son crédit : son gréement aurique et sa construction en bois moulé.

Texte : Jean-Yves Poirier. Photos : Olivier Blanchet.

Robe rouge, coque légère, voilure généreuse, le Méaban n'emprunte à la tradition que l'apparence. Très soigneusement réalisée en bois moulé-époxy, la coque, rigide et légère, présente dès l'embarquement une stabilité rassurante. Protégé par une petite hiloire, le cockpit, étanche et autovideur, est suffisamment vaste pour recevoir confortablement tout l'équipage, avec une profondeur sécurisante pour les juniors. Afin de faciliter son transport routier (composante indispensable à un programme de vagabondage côtier), l'architecte François Vivier a pourtant limité la largeur à 2,30 m seulement, preuve qu'un bau maxi n'est pas à lui seul une garantie de stabilité et de raideur à la toile ! Le lest, confié à un saumon intégré à la quille, est complété par une dérive pivotante métallique, dont le puits, astucieusement placé à cheval sur la cloison de descente, sert de marche et, chose rare, n'empiète nullement sur le volume des aménagements. Abrités sous un joli rouf à l'ancienne, ils comprennent en pointe une confortable couchette double (1,70 m de large !) et deux couchettes de carré qui, avec 2,26 m de long, sauront accueillir les plus grands. Le nombre et le volume des coffres et équipets ajoute au confort. Pas mal pour une unité de moins de 7 mètres de long !



Placé dans un puits sous la barre, à proximité immédiate du barreur, le hors-bord auxiliaire ne pourra être relevé sous voiles. Dommage, car le Méaban se révèle bon marcheur, au près comme au portant, agréable et facile à manœuvrer. Raide à la toile, il taille sa route sereinement, sans mouiller ni taper dans les vagues. Un vrai bonheur ! Restent les détails qui fâchent, heureusement faciles à résoudre.

La prise de ris ne pose aucun problème, mais pas le changement de foc, l'équipier ne disposant guère de points d'appui pour manœuvrer sur la plage avant – un petit enrouleur résoudrait la question. Le barreur est à la peine pour maîtriser la traction de la bôme : palan à quatre brins seulement et pouliage classique pas franchement performant sous charge. Dès 15 nœuds de vent, l'effort est tel qu'il faut se retourner pour border à deux mains, bloquer l'écoute au taquet, et donc lâcher la barre. On s'étonnera enfin qu'après plus d'un siècle de recherches en matière de profils hydrodynamiques, le safran se résume à une planche arrondie aux deux bouts et la dérive à une tôle mince... Avec des appendices à la hauteur, le Méaban gagnerait encore en agrément et ferait la preuve que « classique » ne rime pas toujours avec « anachronique ».

A ce titre, la construction en bois moulé est particulièrement intéressante : on utilise ici des plis taillés dans du contreplaqué. Le résultat est impeccable et répond à la difficulté de se procurer aujourd'hui certaines essences de bois tranché.

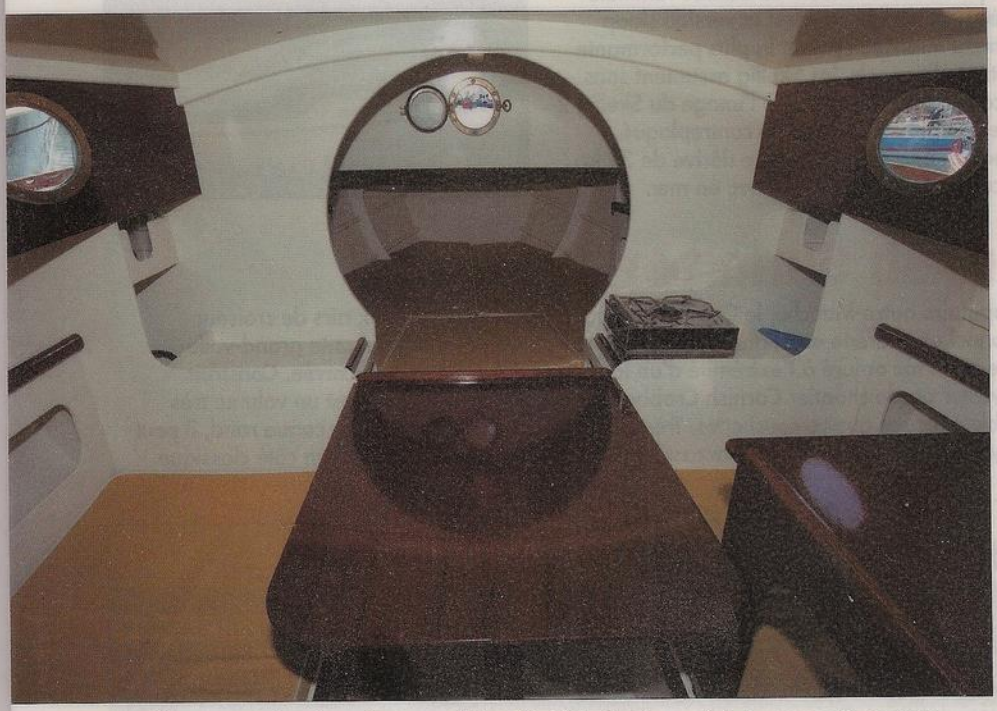
EN CHIFFRES

Longueur hors tout : 6,82 m. **Largeur :** 2,30 m. **TE :** 0,44/1,35 m. **Dépl. :** 1 085 kg. **Lest :** 315 kg. **SV au près :** 28 m². **Foc :** 8 m². **GV :** 20 m². **Matériau :** bois moulé contreplaqué. **Architecte :** François Vivier. **Const. :** Grand Largue. **Prix :** 38 500 € (sans voile).

Rustique. Le safran est accroché sur le tableau arrière qui sert de point fixe à l'écoute de GV.

NOUVEAUTE 2009

Pour une fois, les chandeliers et les filières ne viennent pas assombrir la silhouette sympathique du Méaban.



La table en contreplaqué verni est amovible et tient ici grâce à son pied. Au repos, elle se range au-dessus de la couchette située sous le cockpit. Notez, sur tribord, la table à cartes coulissante.

Pas pratique

La plage avant ne présente aucun cale-pieds. Et ça glisse !

Pratique

Le plan de travail coulissant (0,70 x 0,60 m) s'escamote sous le banc de cockpit sans encombrer la couchette.